

# SELMAN, LE MAGNIFIQUE LUXE, CHEVAUX ET VOLUPTÉ

Face à l'Atlas, à quelques minutes du centre-ville de Marrakech, des pur-sang arabes vivent en majesté dans un écrin princier. Il ne s'agit pas d'un haras royal mais d'un hôtel "particulier" dédié aux chevaux. Un lieu atypique où l'on croise des touristes, des stars et de véritables hommes et femmes de chevaux. Bluffant !



Vivez au plus près des chevaux. Partager leur quotidien. Pouvoir les admirer, leur rendre hommage, tout en les respectant et en étant garant de leur bien-être. Qui n'en rêve pas aujourd'hui ! Au Maroc, Abdelham Bennisani, le fils d'un riche entrepreneur, a eu cette idée un peu saugrenue et folle d'associer un hôtel à une écurie, ou devrait-on dire plutôt, un palais des mille et une nuits à un élevage de chevaux princiers. Car au Maroc, le cheval est roi, héritier d'une ancienne tradition liée aux cavaliers berbères. Fortement ancré dans le patrimoine artistique et culturel, il bénéficie d'une aura singulière dans le pays. Cavalier international de CSO et membre de l'équipe nationale du Maroc, Abdelham Bennisani a ainsi voulu lui rendre hommage. Et quel hommage ! Les chevaux, en partie issus de son élevage de pur-sang Selman Arabians, vivent dans l'écrin somptueux d'un établissement de luxe.

## Un décor des mille et une nuits

Il a fallu une dizaine d'années pour que cet immense - voire "farfelu" pour certains - projet voie le jour et que les premiers bâtiments - les écuries - soient d'une terre aride et rocheuse. Au total, le domaine, qui comprend une soixantaine de chambres, s'étend sur une superficie de six hectares à quelques encablures de cœur de Marrakech et dix minutes à peine de l'aéroport international. Coïncé de hautes murailles, telle une forteresse en plein désert, il ne révèle pas ses trésors à tout-venant. Pour les découvrir, il faut franchir son seuil, jalousement gardé. Mais une fois à l'intérieur, quelle surprise, quelle découverte ! Le visiteur est accueilli dans le bâti-







**Impensable d'imaginer suivre un cours sur le comportement des chevaux dans cet endroit luxueux et pourtant, c'est le cas, et c'est ce qui fait toute la magie des lieux !**

ment principal qui s'ouvre sur plusieurs pièces en enfilade, aussi richement parées et décorées les unes que les autres. Normal, c'est à Jacques Garcia que l'on doit ce somptueux établissement. Le fameux décorateur et architecte d'intérieur français a conçu un univers oriental dans un ensemble très géométrique, marqué par des axes de symétrie et de grandes perspectives où la végétation abonde. Les intérieurs, à l'atmosphère feutrée, révèlent des trésors tels les 16 magnifiques lustres qui trônent dans les pièces principales, joyaux issus d'un somptueux mariage entre verre de Murano et Roccarat, qui illuminent des tapis de soie iraniens exposés comme des tentures murales.

Chaque pièce est pensée d'objets hétéroclites, en partie issus de la collection privée des propriétaires, table en marbre Versace, armoire vénitienne en nacre du XVIII<sup>e</sup> siècle, lampe art déco, table en marqueterie, statues... dignes des plus beaux cabinets de curiosité ! Ce faste ferait presque oublier l'essentiel : la quiétude du lieu où l'on prend son temps, ou son des musiques traditionnelles, et où l'on délasse son entourage pour aller admirer les chevaux en sirotant un verre de thé à la menthe ou juste en se promenant dans les allées qui bordent les paddocks. Ici, ce sont eux les princes du domaine. Ils sont omniprésents, représentés en majesté sur des photos géantes dans les couloirs du corridor qui mène aux charrees, en version stylisée sur les logos de l'hôtel Selman (du nom d'un étalon), jusqu'aux passes des charrees, sans oublier la version comique sous la forme de statues de deux licornes près de la longue piscine de 80 mètres !

C'est ainsi, sous les ors de ce palais oriental, que vivent une quinzaine de chevaux. Les écuries sont composées de 16 boxes, divisées en deux bâtiments, qui abritent d'un côté des pur-sang arabes issus de l'élevage familial et de l'autre, un cheptel plus hétéroclite composé de barbes, lusitaniens et poneys pour les spectacles et les clients. Les



→ Un lieu unique en son genre, l'un des seuls établissements hôteliers au monde à accueillir des chevaux de la sorte.





## Catherine Reda

Jamais cette ancienne cavalière en Amateur, ex-représentante commerciale, aurait imaginé un jour devenir professionnelle de l'équitation au Maroc ! C'est à Normie, à l'Académie des Héros Reda, que la jeune Belge fait ses armes à cheval avant d'intégrer leur troupe des Arts équestres, et c'est là qu'elle apprend le dressage de haute école et participe aux spectacles pendant trois ans. La troupe devient une grande famille dont elle ne peut plus se passer, elle y rencontre d'ailleurs celui qui deviendra son mari Khalil Reda.

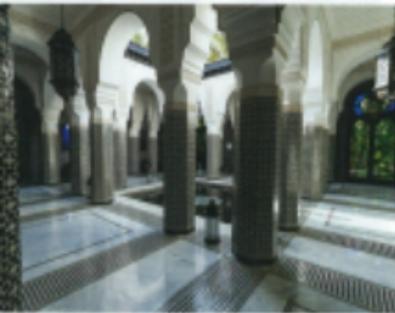
Ce dernier est alors mandaté par la Sorec (Société royale d'encouragement du cheval) pour développer les arts équestres au Maroc, tout en assurant la promotion du cheval marocain à travers un projet social (la réinsertion de jeunes en situation difficile). Catherine quitte ainsi sa Belgique natale pour s'installer avec son mari à Marrakech au début de cette nouvelle aventure.

Il a fallu un peu de temps, une bonne dose de patience et beaucoup de travail pour qu'elle parvienne à s'imposer dans la sphère équestre marocaine.

Aujourd'hui, Catherine Reda est l'une des rares femmes à travailler les chevaux en liberté dans le pays, et elle est de plus en plus sollicitée pour des stages et des démonstrations. Depuis deux ans, elle a créé avec son mari une association Cheval Libre pour former les jeunes marocains aux arts équestres en lien avec leur nouveau statut à l'École des arts équestres de Marrakech. Leur section voltige a été reconnue comme l'une des meilleures au monde et saluée par les plus grands professionnels !

En 2013, leur premier show équestre européen Approximate a rassemblé plus de 550 000 spectateurs. Chapeau bas !





• Une oasis de sérénité qui ignore les tracas de la ville.



• Au cœur du domaine, une longue piscine de 100 m.

**Plus de 5 000 rosiers blancs, des dizaines d'oliviers centenaires et d'orangers ornent les massifs aux pieds des palmiers et des paddocks.**

pur-sang arabes ne sont jamais montés, ils sont simplement choyés et admirés lors de parades équestres proposées à différents moments : notamment lors de "repas signature" devant le restaurant traditionnel (l'hôtel compte trois lieux de restauration).

#### Et au milieu vivent des chevaux

Les chevaux disposent également de nombreux paddocks entourés d'une abondante végétation et d'une carrière ouverte. Plusieurs palefreniers et soigneurs veillent sur ces hôtes particuliers sous la houlette de Catherine Beda en association avec la Sorce (Société royale d'encouragement du cheval). Cette cavalière de spectacle assure le dressage des chevaux et réalise des spectacles (en collaboration avec son mari Khaili, le directeur de l'École des arts équestres de Marrakech) programmés lors de brunchs (très précis et ouverts à la clientèle extérieure) et de garden-party. Dressesse et aussi comportementaliste équin, Catherine propose également des balades à poney et des "expériences" aux clients, entre la leçon particulière et le clinic, monté et en liberté. Impensable d'imaginer suivre un cours sur le comportement des chevaux dans un endroit pareil et pourtant, c'est le cas, et c'est ce qui fait toute la magie des lieux ! "Il y a une véritable interaction entre le client et le cheval, c'est ça ma grande fierté", souligne Abdesslam Bennani le propriétaire avant d'ajouter, "ce n'est pas un hôtel en plus, c'est un hôtel qui a du sens, qui apporte quelque chose à la destination". Et le luxe ici, ce n'est pas seulement les soieries et les tapis de brocart, ce sont les chevaux que l'on peut observer à l'envi, à n'importe quelle heure de la journée en se réjouissant de leur seule présence. ■

Pour en savoir plus : [www.sorcel-marrakech.com](http://www.sorcel-marrakech.com)

• Le pur-sang arabe Turan des jockeys du Sultan. Ses parades équestres sont régulières tout au long de l'année.





## Hanane Talid, la passion de la tbourida

A 25 ans, Hanane Talid a tout d'une amazone. Cette jeune apprentie tbourida depuis plusieurs mois au Haras national de Marrakech a l'écologie des arts équestres avec le rêve de devenir voltigeuse.

Dans sa famille, le cheval est une passion, ses trois sœurs sont aussi cavalières.

Plus jeune, son père lui a permis de concrétiser son rêve dans un pays où, à

la différence du nôtre, les cavalières sont surtout des cavaliers, en lui achetant un

cheval barbe. Puis, un jour, son oncle lui a fait découvrir et participer à une tbourida,

plus communément nommée fantasia et Geddéet, un art équestre traditionnel

marocain qui simule les assauts militaires et qui met en scène des cavaliers fustigés

en main avec des montures richement harnachées. Pour une Marocaine, c'est

presque inimaginable de faire partie de ce genre de manifestation. Il existe

seulement neuf troupes de filles dans tout le pays et Hanane en fait partie.

"C'est une fierté de participer à des tbourida aux côtés des garçons", lance-t-elle. Elle est d'ailleurs chef de troupe, un

"véritable honneur", c'est elle qui donne le rythme et qui dirige l'ensemble.

Et si le chemin peut paraître encore long avant de "devenir la meilleure cavalière du Maroc", la jeune fille semble être sur

la bonne voie, dont sa formation est un vecteur essentiel. Son quotidien alterne

entre le Haras national et l'hôtel Selman où elle aide Catherine Reda à s'occuper

des chevaux et à préparer les spectacles. Une chose est sûre, cette jeune fille a déjà le tempérament d'une femme

de cheval.

« Plus de 200 personnes sont employées pour assurer la bonne marche de l'hôtel et répondre aux attentes des clients. »

